



REVUE DE PRESSE 31 octobre 2023

Lyon fête les 25 ans de son entrée au patrimoine mondial de l'Unesco



Lyon, depuis l'esplanade de Notre-Dame de Fourvière. Photo Frédéric Chambert

Le 5 décembre 1998, le Site historique de Lyon était inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial par l'Unesco. Pour marquer ce moment important, plusieurs événements sont organisés en novembre et décembre. Expositions, conférences, balades urbaines et visites guidées sont au programme imaginé par l'ensemble des acteurs du patrimoine mobilisés à l'occasion de cet anniversaire.

Un jour de décembre 1998, la nouvelle tombe. Lyon est distingué par l'Unesco. Un vaste ensemble composé des quartiers "historiques" que sont le Vieux-Lyon, le centre Presqu'île, Fourvière et la Croix-Rousse, est officiellement classé au Patrimoine Mondial de cette organisation des Na-

tions Unies. Comme une « reconnaissance de la valeur universelle exceptionnelle » de ce territoire unique, où la densité urbaine des siècles passés a su se faufiler harmonieusement entre le Rhône et la Saône, s'élevant même sur les terres pentues de deux collines. Raymond Barre, l'ancien Premier Ministre, est alors maire de Lyon et à ce titre, appuie l'initiative portée il y a tout juste 25 ans par plusieurs personnalités parmi lesquelles Régis Neyret qui fut président de l'association Renaissance du Vieux-Lyon et Didier Repellin, architecte en chef des Monuments historiques.

Et c'est bien pour marquer cet anniversaire, ce moment inoubliable qui a changé à jamais l'image de la capitale des Gaules, que la Ville de Lyon, ses institutions culturelles pa-

« Un trésor depuis plus de 2 000 ans »

Sylvain Godinot, adjoint en charge de la Transition écologique et du Patrimoine

trimoniales et ses partenaires proposent jusqu'au 16 décembre, une série d'événements estampillés "25 ans Unesco". Il s'agit de mettre en lumière ce patrimoine vivant « un trésor depuis plus de 2 000 ans dont nous avons à cœur de préserver la mémoire, la beauté et l'habitabilité pour les générations futures », indique l'adjoint en charge de la Transition écologique et du Patrimoine, Sylvain Godinot, qui précise : « À l'heure du

changement climatique, le patrimoine doit faire figure d'ancre et de boussole ». Au programme : conférences, visites guidées, balades nocturnes ou expositions.

On se promènera beaucoup aussi, lors de visites nocturnes ou de balades archéologiques

Ces activités s'adressent à tous les publics, indiquent les services de l'Hôtel de Ville, ce qui laisse la possibilité à chacun de découvrir ou redécouvrir le patrimoine lyonnais. « Les "25 ans Unesco" sont aussi un hommage à nos concitoyens qui font vivre ce patrimoine », rappelle Sylvie Tommic, adjointe au maire de Lyon déléguée à l'Accueil, l'Hospitalité et le Tourisme responsable.

Les organisateurs ont ainsi

prévu toute une série de rendez-vous visant à rappeler tout l'intérêt d'un tel classement. L'importance de la Presqu'île y sera expliquée lors d'une conférence en mairie du 2^e, l'aventure Unesco y sera développée à l'occasion d'une exposition présentée en mairie du 5^e. Sa genèse sera également évoquée tout comme les enjeux de cette inscription à l'ère des réseaux sociaux et de la transition écologique. On se promènera beaucoup aussi lors de visites nocturnes ou de balades archéologiques à travers les siècles. C'est même une « plongée dans la ville » que proposera le musée d'Histoire de Lyon-Gadagne depuis les hauteurs de Fourvière.

● A. Du.

"25 ans Unesco" jusqu'au 16 décembre 2023. Informations lyon.fr

La façade de Saint-Bonaventure restaurée: « Un visage rajeuni et resplendissant »

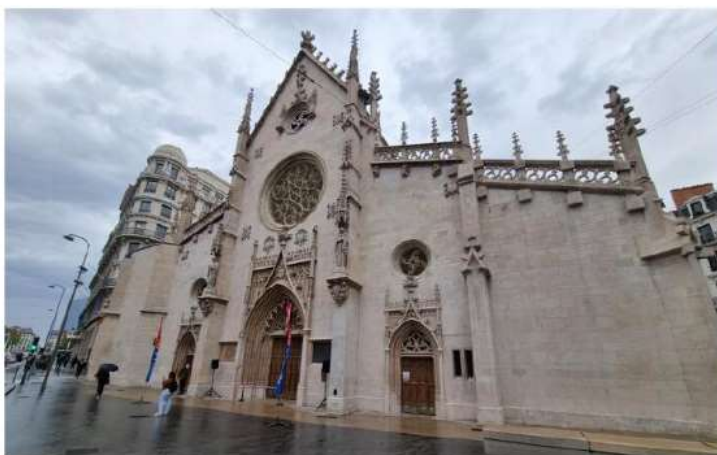
En présence du maire de Lyon, Grégory Doucet et de Monseigneur Olivier de Germy, l'architecte Renzo Wiedner a rendu un vibrant hommage à la basilique Saint-Bonaventure, dont les travaux de la façade monumentale démarrés en décembre 2021, se sont achevés en avril dernier.

Saint-Bonaventure fait l'actualité. Après la restauration de son orgue construit en 1845 au terme de 3 000 heures de travail en août, les regards se tournent vers sa façade monumentale de 700 m², restaurée de décembre 2021 à avril 2023.

« Une sculpture délicieuse, une finesse ravissante »

À l'occasion de son inauguration officielle, avant les discours du maire de Lyon, Grégory Doucet (EELV) et de Monseigneur Olivier de Germy, l'architecte Renzo Wiedner a détaillé son travail. Une restauration rendue possible dans le cadre de la 4^e convention patrimoine Etat-ville 2019-2024 et dont le coût s'est élevé à 750 000 € dont 530 000 € financés par la Ville de Lyon, 120 000 € par le diocèse et 100 000 € par la Drac (Direction Régionale des Affaires Culturelles).

« C'est toujours une découverte agréable dans ce genre de chantier. On a pu observer une sculpture délicieuse, une finesse ravissante. On ressent la créativité, la connaissance des matériaux. Malgré la pollution,



La basilique Saint-Bonaventure est le troisième lieu de culte le plus fréquenté de Lyon après la basilique de Fourvière et la cathédrale Saint-Jean-Baptiste. Photo Nadine Micholin

la pierre a bien résisté. On la retrouve intacte, parfois avec les traces d'outils. C'est émouvant, comme si l'on touchait la main de celui qui l'a sculpté à l'origine. C'est très poétique ! » s'est réjoui Renzo Wiedner aux côtés de Delwyn Agostini du cabinet Architecture & Héritage.

« Ce n'était pas évident de trouver une harmonie dans les nettoyages. Il a fallu analyser avant de consolider. On a remplacé certaines pierres calcaires par des pierres de Farges-lès-Mâcon (Bourgogne) ».

« Une façade restaurée, c'est l'expression d'une ville qui aime son patrimoine »

L'opération a porté sur la restauration de la façade principale de cet édifice franciscain,

protégé au titre des Monuments Historiques en 1927. Mais aussi ses vitraux, son décor sculpté, nombre de pinacles resculptés et le remplacement partiel des agrafes métalliques qui solidarisent le parement XIX^e siècle et la façade médiévale "cachée" du XIV^e.

« Notre collectivité est fière de son patrimoine. Je me réjouis de cette restauration » a souligné Grégory Doucet, heureux de « ce visage rajeuni, plus resplendissant et qui donne un bien meilleure idée de ce que l'on va trouver à l'intérieur. » L'édifice a rendu un hommage appuyé à ce lieu de culte, le 3^e le plus fréquenté de Lyon après la basilique de Fourvière et la cathédrale Saint-Jean-

Baptiste. « L'héritage implique des devoirs. Une façade restaurée, c'est l'expression d'une ville qui aime son patrimoine ».

Lieu culturel et culturel au cœur du centre-ville, l'église Saint-Bonaventure a déjà fait l'objet de travaux extérieurs en 2005 (toitures, clocher, assainissement). En 2017-2018, ce fut au tour des couvertures, façades latérales et travaux intérieurs (abside, sas d'entrées et quatre tapisseries d'Aubusson), en 2019, d'un nouveau parvis et au printemps 2023, la superbe restauration de l'imposante sculpture en bois (tilleul) symbolisant le Baptême du Christ de Jean-Antoine Cubisole au sein de la chapelle du Baptistère.

● Nadine Micholin

Site Neyret : l'espace dédié à la transition écologique sera ouvert au public

Le bâtiment Neyret, ancienne école des Beaux-Arts, a vocation à devenir un lieu phare de la transition écologique dès 2026. La concertation citoyenne étant aujourd'hui terminée, élus et habitants se sont réunis, mardi 17 octobre, en mairie du 1^{er}, pour restituer le bilan et échanger sur la suite du projet.

Le projet du site Neyret, l'ancienne école des Beaux-Arts, prévoit une réhabilitation globale du lieu avec la réfection complète de l'aile l'ouest qui sera consacré au Service archéologique de la ville de Lyon et une réhabilitation partielle de l'aile Est qui abritera un tiers lieu dédié à la transition écologique et une école de la résilience.

1 400 mètres carrés dédiés à la transition écologique

Si le service archéologique, l'école de la résilience et les parties communes n'ont pas été soumis à la concertation publique, il n'en est pas de même pour le tiers lieu qui a fait l'objet, d'avril à juin 2023, d'une réflexion collective vi-



Élus et habitants se sont réunis mardi en mairie du 1^{er} pour faire le bilan de la concertation citoyenne et échanger sur la suite du projet du site Neyret, situé en haut du Jardin des Plantes. Photo archive A. Duret

sant à dessiner l'avenir de ce site vacant.

Mardi 17 octobre, à la mairie du 1^{er} arrondissement, l'heure était à la restitution de cette contribution citoyenne. Le lieu de 1 400 mètres carrés est promis à devenir un lieu phare de la transition écologique dédié à l'appropriation et à la transmission des enjeux climatiques.

« Il sera également un lieu

convivial et ouvert au public », ont assuré les élus.

« Aujourd'hui, le constat des problèmes du réchauffement climatique est largement partagé. On a besoin par contre de chercher des solutions. Ce tiers lieu rassemblera à la fois les acteurs publics et des acteurs privés autour de cette thématique. Il devra aussi être attractif pour l'ensemble de la population et ouvert sur

le quartier », a souligné Sylvain Godinot, adjoint de la ville de Lyon à la transition écologique et au patrimoine.

Des activités sont ainsi prévues pour faire vivre le lieu : buvette, cantine, espaces de coworking, recyclerie-résourcerie, espace de formation. D'autres seront plus axées sur l'ambiance du site : conférences, ateliers d'artistes, galerie d'exposition, es-

paces verts, grainothèque, espace d'expression sur l'histoire du site...

La concertation publique aujourd'hui terminée, la ville de Lyon va rédiger un cahier des charges pour lancer en décembre un appel à manifestation d'intérêt (AMI).

« L'objectif est de sélectionner un opérateur qui aura la charge d'identifier, puis de rassembler des acteurs (entreprises, particuliers, associations, artistes, chercheurs...) intéressés pour s'impliquer dans ce projet », a poursuivi l'élu.

Début des travaux en juin 2024 qui devraient s'achever début 2026

Côté calendrier, les travaux devraient commencer en juin 2024 pour une première phase de réhabilitation de l'aile Est et la terrasse de l'Aile Ouest pour pouvoir accueillir, dès le premier trimestre 2026, le tiers lieu et l'accueil de l'école de la résilience. La livraison complète du bâtiment rénové quant à elle prévue au troisième trimestre 2028.

● De notre correspondant, Yves Le Flem

Faute de pavés, le chantier des rues Jean Fabre et de Savoie à l'arrêt

Les pavés réceptionnés par les services de la Métropole ne sont pas les bons pour rafraîchir la rue Jean-Fabre de l'école Lamartine et la rue de Savoie. Le chantier qui suscite des interrogations chez les riverains du quartier, sera à l'arrêt au moins jusqu'à mi-novembre.

Dans le cadre du projet « Presqu'île à Vivre » piloté par la Métropole et la Ville de Lyon et qui vise notamment à apaiser le centre de Lyon avec l'installation d'une zone à trafic limité, les tout premiers travaux engagés en février, se sont poursuivis cet été à travers plusieurs rues appelées à devenir aire piétonne ou zone de rencontre. À l'image des rues de l'Ancienne-Préfecture, Port-du-Temple, Émile-Zola, Pazzi, de Savoie et Jean-Fabre.

Ainsi, les enfants de l'école élémentaire Lamartine ont fait leur rentrée comme prévu avec une nouvelle cour débitumée qui sera achevée à la Toussaint. Elle a été agrandie de 315 m² à 420 m² sur la rue Jean Fabre, pour un coût estimé à 360 000 € TTC. Cette future « rue des enfants » destinée à être fermée à la circulation, est désormais délimitée par une nouvelle palissade. Elle reste toutefois en chantier comme la rue de Savoie au grand dam des riverains qui s'inter-



Le chantier de la rue Jean Fabre devant l'école élémentaire Lamartine, est à l'arrêt. En revanche, on aperçoit la nouvelle cour agrandie et la palissade neuve contre laquelle, la végétation et les arbres existants ont été conservés. Photo Nadine Micholin

rogent.

Des pavés jugés trop uniformes

Les services techniques de la Métropole étaient pourtant dans les clous. Hélas, les pavés reçus pour le revêtement, il y a près d'un mois, affichent des dimensions et des couleurs uniformes. Or ceux habituellement posés à Lyon arborent plutôt des couleurs du gris à l'ocre comme sur la rue Simon Maupin, rénovée en janvier 2022.

Pauline Grosjean, adjointe du 2^e déléguée aux crèches et écoles déplore : « Je suis in-

« Je suis interpellée par les commerçants et les riverains non informés, qui se posent pas mal de questions suite à l'arrêt du chantier. »
Pauline Grosjean, adjointe déléguée aux crèches et écoles

terpellée par les commerçants et les riverains non informés, qui se posent pas mal de questions suite à l'arrêt du chantier alors qu'il n'y a pas eu de problème avec le terrassement et les bordures ». L'élue songe déjà aux conséquences pour la Fête des Lumières du jeudi 7 au diman-

che 10 décembre prochain. « J'espère que ces deux rues seront finalisées car elles servent d'échappatoires aux visiteurs de la place des Célestins. »

La Métropole, soucieuse de préserver l'harmonie de la Presqu'île, informe qu'elle discute avec le fournisseur

pour obtenir rapidement les pavés souhaités. « Le chantier sera à l'arrêt au moins jusqu'à mi-novembre en attendant une confirmation du délai de livraison des nouveaux pavés. Dès réception, nous commencerons par réaliser les trottoirs sur la rue Jean Fabre pour libérer les emprises en vue d'une meilleure accessibilité des commerces. Le chantier sera suspendu pendant la Fête des Lumières » indique le service technique.

Le chantier de la rue Émile Zola sera rempli fin octobre

Reste aussi à finaliser l'esplanade prévue en dalles calcaires, les plantations qui devraient être effectuées durant les vacances de la Toussaint et l'installation neuve d'un mobilier urbain d'assise.

Concernant la rue Émile Zola, les travaux en cours pilotés par ENEDIS consistent à rénover le réseau électrique. Les tranchées seront rebouchées et le chantier relié à la fin du mois d'octobre. « Il reprendra en janvier prochain avec les travaux de rénovation du réseau gaz, sous pilotage GrDF, afin de ne pas perturber la Fête des Lumières » précise la Métropole selon laquelle, il n'y a pas de retard à signaler.

● Nadine Micholin

Bateau + vélo : comment ils veulent rendre les livraisons plus écolos

Depuis juin 2022, des livraisons sont acheminées en barges, puis à vélos électriques, depuis le port Édouard Herriot jusque dans le 1^{er} arrondissement de Lyon. Le résultat d'un partenariat entre Geodis et ULS qui a déjà fait ses preuves à Strasbourg, mais qui a pris du retard à Lyon.

« Bientôt nous transporterons des flux industriels ! », s'est exclamé Thomas Castan, président fondateur d'ULS (Urban Logistic Solutions), ce mercredi, à la signature du partenariat de son entreprise avec Geodis, filiale de la SNCF et leader français de la logistique, messagerie et transport.

Ce n'est pas la première fois que Geodis travaille avec l'entreprise spécialisée dans la livraison du dernier kilomètre. Ils ont déjà lancé et éprouvé un dispositif similaire à Strasbourg. La clientèle, qui y est desservie par ULS, représente plus de 15 % des flux de Geodis. Un retour d'expérience positif



Les livraisons sont hissées sur le quai afin d'être acheminées à vélo électrique. Photo Laure Solé

qui a notamment permis aux entreprises de remporter l'appel à projets, lancé en 2021 par les VNF (Voies navigables de France) et la CNR (Compagnie nationale du Rhône).

Moins de camions dans le centre-ville

Le concept a de quoi séduire : depuis le port Édouard-Herriot, une barge équipée d'un pousseur livre les com-

merçants par voie d'eau sur le Rhône. Une fois arrivée au quai situé sous le pont Morand, une flotte de sept cyclistes, pilotant des vélos électriques, livre des colis, palettes, boissons... dans toute la zone.

Des emplacements clés dans un domaine où chaque mètre compte. « Pour que ce soit rentable, les plateformes doivent être à moins de 55 minutes du quai de ville desservi,

lui-même à 8 minutes à vélo des zones de distribution », a précisé Thomas Castan.

Il s'agit d'un mode de transport logistique censé répondre aux priorités de ce siècle : le désengorgement du trafic, la libération de l'espace dans les centres-villes et, évidemment, la décarbonation : « À chaque fois que je donne 30 expéditions à ULS, je supprime un camion dans le centre-

ville », a illustré Michel Javaux, directeur régional de Geodis.

Un bateau capable de 122 tonnes d'emport

Aucune aide publique n'a été allouée à ce projet, mais il est soutenu par les collectivités locales. Ainsi, des élus de la Métropole, de la Ville et des arrondissements de Lyon ont remercié, ce mercredi, les deux entreprises pour leur initiative écologique.

Il y a une ombre au tableau cependant : depuis leurs débuts en juin 2022, seules 2 962 livraisons ont été effectuées. « On aurait dû en réaliser 30 000 », regrette Thomas Castan, qui l'impute à la fusion des services informatiques d'ULS et Geodis (car ULS est passée d'entreprise sous-traitante à partenaire de Geodis). Le fondateur assure que le service ne tardera pas à prendre de la vitesse. ULS attend la livraison d'un bateau capable de 122 tonnes d'emport, contre celui de 8 actuel.

● Laure Solé

Malgré un avenir prometteur, la solution proposée par ULS n'a pas encore conquis l'ensemble des commerces lyonnais, qui sont 300 à y recourir. En effet, Thomas Castan, président et fondateur d'ULS, qui visait les 30 000 livraisons en un an lors de son arrivée à Lyon, confie n'en avoir effectué que 2 962. "*On veut aller plus vite et plus loin, mais la conduite du changement ça prend du temps*", indique-t-il.

Lire aussi : [La livraison fluviale, une solution éco-responsable jusqu'au centre-ville de Lyon](#)

Cependant, l'entreprise strasbourgeoise conserve son optimisme et souhaite aller plus loin. ULS a même fusionné son système informatique à celui de Geodis, afin d'accélérer les choses à l'échelle lyonnaise et de couvrir à long terme l'ensemble de la ville. "*Chaque tournée confiée à ULS c'est un camion de moins dans Lyon*", insiste Stéphane Cassagne.

Des projets à venir

En raison des nouveaux métiers qu'elle génère, mêlant parfois plusieurs professions en une, ULS souhaite former ses employés au sein d'une académie intégrée afin de les préparer au mieux.

ULS et Geodis ont signé un partenariat ce mercredi matin, en présence d'élus lyonnais, afin de développer la livraison de marchandises par voie fluviale et cyclable.

"*Ce partenariat vient conforter la robustesse de ce modèle qu'on intègre aujourd'hui dans notre système d'exploitation*", indique Stéphane Cassagne, directeur général France de Geodis. Dès son **installation à Lyon en 2022**, Urban logistic solutions (ULS) faisait part de sa volonté de verdir la livraison du dernier kilomètre. Aujourd'hui, l'entreprise poursuit sur sa lancée aux côtés de Geodis, soutenue par la municipalité.

Livrer vert pour libérer la ville

Geodis est actuellement le premier distributeur français, livrant 100 millions de colis par an en France. L'entreprise souhaite désormais "*aller vers une distribution plus douce et plus verte dans les centres-villes*", explique le directeur. Face au nombre croissant de livraisons en milieu urbain, la solution ULS doit permettre de limiter la pollution, de désengorger les villes et de libérer l'espace public.

Lire aussi : [Livraisons dans Lyon : quelles solutions pour stopper l'anarchie ?](#)

Ainsi, le pousseur *Anastasia 2* et la barge *Louis 2* sont chargés de transporter quotidiennement des colis depuis le port Édouard Herriot jusqu'au quai du Pont Morand. Une fois déchargés, ceux-ci sont livrés aux alentours grâce à 15 livreurs et aux sept vélos-cargos d'ULS, pouvant contenir 200 kilogrammes. "*Cette solution écologique vient en complément du plan Presqu'île à vivre qu'a engagé la ville de Lyon*", estime Valentin Lugenstrass, adjoint au maire à la mobilité et à la logistique urbaine.

Par ailleurs, un navire devant remplacer l'*Anastasia 2* est en cours d'élaboration. Ce bateau pourrait être doté d'une grue embarquée, modulable et monté en kit, pour une meilleure transportabilité. Reste à décider qui du moteur électrique ou hydrogène sera choisi pour équiper ce navire. "*On veut une solution industrielle capable de traiter de très grandes quantités de colis*", expose Thomas Castan.

Loupé du dispositif anti rodéos : des riverains vidéo-verbalisés par erreur

Depuis le retrait le 1^{er} août du dispositif de mobilisation d'agents de sécurité mis en place sur la Presqu'île les vendredis et samedis soirs de 22 h à 4 h, des ayants droit (résidents et chauffeur VTC) ont été injustement vidéo-verbalisés parce qu'ils circulaient rue Édouard-Herriot tard la nuit, écopant ainsi de 135 € d'amende et d'un retrait de 4 points sur le permis.

Le 3 octobre à 23 h 20, Isabelle et son mari qui habitent rue Mercière, empruntaient la rue Édouard-Herriot (Lyon 2^e) pour rejoindre le parking LPA Saint-Antoine où ils détiennent un abonnement. Mal leur en a pris, puisqu'ils ont reçu, quelques jours plus tard, une verbalisation de 135 € et un retrait de 4 points sur le permis de conduire.

« L'impression de vivre dans un environnement hostile »

« On a l'impression de vivre dans un environnement hostile où rentrer tout simplement chez soi, est devenu une infraction », déclare Isabelle, qui a aussitôt contesté cette contravention : « On a bien consulté l'arrêté. Nous sommes des ayants droit avec un lieu d'habitation en Presqu'île et un abonnement dans un parking proche. Force est de constater que le radar ne détecte pas les véhicules autorisés. »

Simon, chauffeur VTC (véhicule de transport avec chauffeur), a fait l'amère expérience de ce dispositif peu fiable. Vidéo verbalisé à deux reprises en septembre et octobre, rue Édouard-Herriot et rue des Ca-



À l'entrée de la rue du Président Édouard-Herriot, la signalétique mise en place par la Ville de Lyon indique la présence d'un espace public sous vidéo protection et vidéo-verbalisation et que seuls les véhicules autorisés peuvent pénétrer les vendredis, samedis et dimanches de 22 h à 4 h. Photo Nadine Micholin

pucins (Lyon 1^{er}) alors qu'il ramenait des clients après minuit, le chauffeur vit dans l'angoisse : « Je travaille surtout le week-end en soirée. J'ai pris un avocat. Une contestation, ça prend un an. J'ai déjà perdu huit points sur mon permis. Bientôt, je ne pourrai plus rouler. Je ne suis certainement pas le seul

dans ce cas. Beaucoup comme moi empruntent ce trajet en centre-ville. »

Pierre Oliver : « Les rodéos ont repris »

Ces deux Lyonnais regrettent le dispositif précédent qui empêchait l'accès aux non-riverains à la rue Édouard-Herriot et à ses rues adjacentes, grâce à des barrages tenus par des agents de sécurité, lesquels contrôlaient l'accès aux riverains et autres ayants droit.

« C'était dissuasif et incontestable. Aujourd'hui, la signalétique

hauteur est invisible pour tous. En fait, on s'achemine vers des contestations en permanence » déplore Isabelle qui a bon espoir d'obtenir réparation.

Alerté par les verbalisés, le maire LR du 2^e arrondissement, Pierre Oliver fulmine : « Alors que l'on est en plein débat sur la ZTL (zone à trafic limité), voilà que l'on pénalise les résidents et les ayants droit avec une prime et des points en moins. Le laxisme de Mohamed Chihi (adjoint à la Sécurité de Lyon) a fait ses preuves. Je demande aux élus de la mairie centrale de prendre leurs res-

ponsabilités. Ils nous ont promis qu'en retirant le dispositif, les rodéos ne reviendraient plus. Les rodéos ont repris, dès lors qu'il n'y a plus d'autorité. Depuis le retour des vacances d'été, on a beaucoup de riverains qui se plaignent du bruit et des rodéos la nuit. Cela s'explique par la décision surprenante de la mairie écologiste de retirer le dispositif. »

L'édile regrette en prime de ne pouvoir compter que sur dix agents de la police municipale sur dix-huit, affectés au 2^e arrondissement.

● Nadine Micholin

« Aujourd'hui, la signalétique située à trois mètres de hauteur est invisible pour tous »

Isabelle, habitante de la rue Mercière

Lyon Braderie Festival : 80 % des commerçants « très satisfaits »

Du 13 au 15 octobre, la 2^e édition de la Lyon Braderie Festival a tenu toutes ses promesses. La journée de samedi fut prospère avec un chiffre d'affaires en augmentation de 10 à 50 %. 93 % des commerçants participants sont prêts à relever le défi d'une 3^e édition en octobre 2024.

Après un premier galop d'essai réussi en septembre 2022, la deuxième édition de Lyon Braderie Festival du 13 au 15 octobre 2023 du bas des Pentes à Confluence, s'est déroulée sous les meilleurs auspices.

En 2024, ce sera aussi mi-octobre

« 80 % des commerçants participants s'avouent « très satisfaits » ou « satisfaits », 93 % des commerçants participants à cette deuxième édition sont motivés pour une troisième » se félicite le directeur de My Presqu'île, Clément Chevallier. « Stratégiquement, pour des raisons économiques, on va rester sur trois jours à la mi-octobre du 11 au 13 octobre 2024, sous réserve d'un accord avec la Ville de Lyon pour les dates. Le



20 000 gourmands et gourmets ont transité place de la République dévolue au Pôle Food et à 19 chefs de la Presqu'île. Photo Nadine Micholin

dispositif la Voie est Libre installé par la Ville est un atout et un bonus tant pour les clients que les boutiques qui peuvent débiter dehors leurs produits, sans crainte. On lancera les appels à candidatures en mars 2024 pour les pôles d'animations. La notoriété va nous aider à ratisser plus large. Déjà cette année, on a réussi à convaincre une quarantaine de commerçants en plus. »

Le samedi fut la journée la plus prospère. Les commerces ont enregistré une augmentation de

10 % à 50 % de leur chiffre d'affaires, comparé avec un week-end classique. « Ça marche très bien sur le prêt-à-porter. On dénombre 48 % de ventes sur des articles bradés. 23,5 % des articles vendus correspondaient à des articles non bradés en intérieur. Enfin, pour 27,5 % des exposants, les articles vendus étaient répartis entre articles bradés et non bradés. Signe que les clients s'intéressent à tous les produits et pas seulement aux petits prix ! Reste à convaincre d'autres typologies. On l'a vu avec

My Jolie candle-Lyon-Bougies et parfums d'intérieur dont le stand à l'extérieur rue de la République, ne désemplissait pas » souligne Aurélie Capraro, chargée de communication et événement.

73 % des exposants ont identifié de nouveaux clients lyonnais et 52,4 % de nouveaux clients métropolitains. Les clients étrangers étaient également présents pour 50 % des répondants.

20 000 visiteurs au pôle Food place de la République

Le grand vainqueur reste la place de la République avec son pôle Food qui a abrité plus de 20 000 visiteurs, contre 10 000 en 2022. Un succès indéniable, tant pour la vente de produits salés que sucrés avec mille parts de gâteaux vendues ! Les organisateurs pensent renouveler le chapiteau pour y déjeuner en cas de pluie et vont réfléchir en prime pour l'animer.

Place Sathonay, le pôle Créateurs en partenariat pour la première fois avec Arts Pentes a bien fonctionné. Les créateurs

ont distribué beaucoup de cartes de visite et espèrent des retours pour les fêtes de fin d'année. Place des Jacobins, le pôle Végétal a cartonné. Les sept artisans fleuristes ont distribué 1 700 bouquets et plantes durant la braderie. La place Ampère, expérimentée pour le pôle Saveurs & Gourmets, a constitué une belle opération de visibilité pour les stands de labellisés Ville de Lyon et Engagé à Lyon.

Au Grand Hôtel-Dieu, le pôle Famille a été très apprécié dans la cour du Midi avec l'organisation de jeux. Quant à Confluence, le cahier des charges mode et arts a été bien rempli. « Le pôle de commerces donne une continuité avec la Presqu'île. On est complémentaire » assure Clément Chevallier.

Le directeur de My Presqu'île envisage de proposer aux boutiques candidates en 2024 des formations autour de la mise en scène de leur stand. « Animer un stand sur une braderie ça s'apprend. Ce n'est pas une brocante ! On a des demandes de formation et un besoin de recueillir des retours d'expérience. »

● Nadine Micholin

Document exceptionnel : la première photo de Lyon est mise aux enchères

Ancêtre de la photo, ce daguerréotype, qui montre le pont du Change, aurait été pris en 1840 par un opticien lyonnais, et sera proposé par la maison de vente Oger & Blanchet le 8 novembre à Paris, pour un prix estimé entre 8 000 et 12 000 €.

C'est un document exceptionnel qui sera proposé aux enchères le 8 novembre dans les locaux de la maison de vente Oger & Blanchet : un daguerréotype montrant Lyon, probablement en 1840. Si la date n'est pas certaine, « en l'état actuel de nos connaissances, il s'agit de la première vue photographique de l'histoire de Lyon », explique au *Progrès* Séphora Nowicki, responsable de la vente qui a été repérée par nos confrères de *Lyon Capitale*.

Le cliché a été expertisé par Serge Plantureux, figure du marché de la photographie ancienne. Auprès du *Progrès*, il explique sa méthode de datation fondée « sur l'état des différents bâtiments, des passerelles », et dans le cas présent, l'exercice n'a pas abouti à une réponse définitive.

1840, ou peut-être 1843

Sur le daguerréotype, on aperçoit au premier plan quatre des huit arches de l'ancien pont du Change - qui s'appelle à ce moment pont de Saône -, depuis le quai Saint-Antoine. « Le pont est très endommagé, peut-être par la crue exceptionnelle de novembre 1840, mais on ne sait pas exactement comment il était avant. Le cliché ne peut pas dater d'après novembre 1840, ni 1841, ni 1842, car le pont était inutilisable », souligne l'expert. L'année 1843 peut être envisagée, mais pas plus tard, puisque le pont de Change a été reconstruit juste à côté en 1844 (et baptisé alors pont de Nemours). Un autre daguerréotype de 1845, acquis en juillet 2020 par la Bibliothèque municipale de Lyon, en at-



Le daguerréotype de Félix Richard après restauration, montrant Lyon probablement en 1840. Photo Luc Paris

teste.

1843 donc, ou plus probablement 1840, la date pour laquelle penche Serge Plantureux, car le procédé photographique du daguerréotype vient tout juste d'être présenté en France, et en 1840, tout le monde s'y adonne. « Il y a alors un intérêt immense, c'est l'attrait de la nouveauté », s'amuse l'expert en photographies anciennes. En 1921, l'hebdomadaire *Le Monde illustré* datait déjà l'image à 1840.

Vendue par un descendant du photographe

Le cliché a été pris par Félix Richard, un opticien lyonnais qui possédait un cabinet quai Saint-Antoine, d'où il a photographié la scène. Peut-être pas tout seul, car « les premières photographies étaient souvent réalisées à plusieurs, sur commande de riches commerçants », rappelle Serge Plantu-

reux. Au dos du daguerréotype se trouve une notice écrite sans doute par la petite-fille de Félix Richard : « Vieux Pont à Lyon. Daguerréotype exécuté vers 1845 (sic) par Félix Richard ingénieur, physicien, opticien né à Lyon en 1809, mort à Paris 1876. » La date de 1845 est une erreur, confirme l'expert parisien.

La photographie était restée dans la famille jusqu'à aujourd'hui ; c'est un descendant qui l'a confiée à la maison Oger & Blanchet. D'un format de 15,4 x 20,2 cm, elle a été nettoyée et redressée pendant plusieurs semaines par un restaurateur spécialisé, présente un très bon état malgré quelques rayures, et sera mise en vente le 8 novembre « à partir de 18 heures, au 22 rue Drouot, dans le 9^e arrondissement de Paris », souligne Séphora Nowicki. Lot 306, à un prix estimé entre 8 000 et 12 000 €.

● Olivier Philippe



La même vue prise aujourd'hui, depuis le quai Saint-Antoine. Photo Olivier Philippe

La Ville intéressée par le cliché ?

Et si le daguerréotype faisait son retour à Lyon ? Sa valeur historique a forcément attiré l'attention des musées de la ville, ce que confirme Xavier de la Selle. Le directeur de l'hôtel de Gadagne, qui abrite le musée d'histoire de Lyon, affirme que son éta-

blissement « suit attentivement cette vente » et « se concertent actuellement avec les autres institutions patrimoniales de la ville de Lyon » pour faire en sorte que « cette photographie entre dans les collections publiques lyonnaises ».

Le daguerréotype, ancêtre de la photographie

Plus lourd en termes de logistique, plus fragile que la photographie qui lui succédera, le daguerréotype est néanmoins le premier procédé à « fixer » une image de façon permanente, au moyen d'une plaque de cuivre couverte d'argent plaqué, permettant ainsi un usage commercial. Il nécessitait environ trente minutes de pose, contre plusieurs heures auparavant. Le daguerréoty-

pe est mis au point en 1839 par Louis Daguerre, prolongeant les travaux de Nicéphore Niépce, précurseur de la photo - depuis sa Saône-et-Loire natale - avec son « procédé héliographique ».

L'invention de Louis Daguerre enthousiasme le député et physicien François Arago, qui la présente en 1839 à l'Académie des sciences. Le gouvernement français achète le brevet, qui tombe dans

le domaine public, et pendant dix ans, le daguerréotype connaît un succès exponentiel, bien que son coût ne le rende accessible qu'à une partie aisée de la population. Limite de la technologie : l'absence de négatifs, qui empêche toute reproduction. L'émergence d'autres procédés permettant la duplication signera le déclin de ce procédé, dès 1854 et l'apparition à Boston, de l'ambrotype.

Un témoignage de Lyon au milieu du XIX^e

Sur le cliché, d'un niveau de détails prodigieux, on devine en arrière-plan le pont de la Feuillée, puis la passerelle Saint-Vincent. Sur le pont du Change, à gauche, une petite maisonnée abritait alors la caserne des sapeurs-pompiers dédiés à la Saône, qui avaient investi une ancienne chapelle. L'arche la plus à droite, surnommée « l'arche merveilleuse », était surmontée de maisons hautes - jusqu'à quatre étages - habitées par des orfèvres. Pour l'anecdote, le pont du Change était le plus ancien de la ville, bâti vers 1070, et longtemps le seul surplombant la Saône. Il a été détruit en 1974, pour laisser place au pont Maréchal-Juin, à une centaine de mètres en aval.

Le château de Pierre-Scize

Forteresse perchée à une cinquantaine de mètres au-dessus de la Saône, le château Pierre-Scize se dressait sur un site qui aurait été occupé dès l'Antiquité, lorsque le gouverneur romain de la Gaule, Agrippa, décide de dégager le flanc rocheux de la colline pour y améliorer la circulation. Cette scission dans la roche donne son nom au lieu : Petra Sciza, puis Pierre-Scize. Après avoir été la résidence des rois des Burgondes à la chute de l'Empire romain, le château devient un point stratégique à la frontière entre le royaume de France et le Saint Empire romain germanique. Au XI^e siècle, un donjon y est édifié pour prévenir des intrusions à l'entrée nord de la ville. Le premier château médiéval est érigé sous l'autorité de l'archevêque de Lyon, Jean de Bellemains. Ses travaux seront repris et achevés par son successeur, Renaud de Forez, en 1208. À la fois primat des Gaules et comte de Lyon, il en fait sa résidence, symbole d'affirmation féodale. À plusieurs reprises, le château sert de refuge aux archevêques de Lyon, comme en 1312 lorsque Pierre de Savoie refuse de prêter allégeance au roi de France. Plus tard, le fort fait un court passage entre les mains du duc de Milan

(1465-1468), avant d'être rendu à l'archevêque de Lyon Charles de Bourbon, qui lui octroie la fonction carcérale. Ses geôles vont accueillir de grands noms de l'histoire, tels que deux ducs de Nemours en 1476 et 1593, le duc de Milan Ludovico Sforza en 1500, le Baron des Adrets en 1570, ou encore le marquis de Sade.

La Bastille lyonnaise. Sous le règne de Louis XIII, le château est fait propriété royale. Sa réputation et son aura sinistre en font l'une des plus célèbres prisons d'État de l'Ancien Régime, destinée aux prisonniers politiques. Lorsque la Révolution française éclate en 1789, le peuple de Lyon s'empare de la bâtisse, massacrant par la même occasion quelques officiers royaux enfermés là. Et tout comme son homologue parisienne, la prison de Pierre-Scize sera détruite en 1793, considérée comme symbole de l'arbitrage et de l'autorité royale sur la ville. Il ne demeure aujourd'hui plus grand-chose de ce rocher qui surplombe toujours le quai Pierre-Scize et l'Homme de la roche, juste l'image fantomatique du fort et de son ombre effroyable au-dessus des toits des Lyonnais. **MAXENCE DEPIENNE**